

grand que, complètement aveugle, elle n'a pu se documenter qu'en entendant ses compagnes lire à haute voix et a dû bâtir sa pièce de mémoire.

Les petites orphelines s'attachaient surtout à célébrer la piété filiale de Mgr Taché, son zèle de missionnaire, son dévouement aux sauvages, aux pauvres et aux orphelins. C'est ainsi qu'il nous fut donné d'entendre maints récits touchants empruntés à la vie de l'illustre prélat.

Tous goûtèrent les différents numéros du programme et furent surtout émerveillés par l'imprévu de la mise en scène. Ce fut un enthousiasme indescriptible qui s'empara de l'assistance lorsqu'elle eut sous les yeux la scène de l'arrivée à St-Boniface du jeune Taché et de son compagnon, faisant avancer eux-mêmes leur canot à force de rames. Tout y était, jusqu'aux flots de la rivière Rouge. . . .

La gymnastique à la Montagnaise avec refrain en Cris, d'une incontestable originalité, renfermait aussi une saveur agréable de couleur locale et nous transportait en plein pays des missions sauvages de Mgr Taché. Le tableau final, représentant l'archevêque de Saint-Boniface contre lequel se blottissent de petits orphelins, fut une magnifique apothéose couronnant dignement une soirée dont tous les spectateurs garderont un touchant souvenir.

L'orchestre Bourgeault prêtait son concours et exécuta plusieurs morceaux fort appréciés.

DISCOURS DE S. G. MGR BELIVEAU

S. G. Mgr Béliveau, à la fin de la séance à l'orphelinat, qui a clôturé les fêtes, a su traduire heureusement l'état d'esprit de tous et formuler les résolutions qui découlaient naturellement de la célébration du centenaire.

Ces fêtes inaugurées la veille par la soirée du Collège, a-t-il dit, continuées par la cérémonie religieuse à la cathédrale, se terminent dans l'atmosphère chaude de l'orphelinat de Saint-Boniface, que le bon archevêque appelait "la nichée de son coeur". Le nid s'est agrandi pour abriter les vieillards en même temps que les enfants. Les Soeurs Grises ont bien voulu quitter la partie nouvelle de leur établissement et installer de nouveau leur noviciat dans la première et ancienne maison de la communauté, afin de disposer de plus d'espace pour les vieillards. Je suis heureux de les en féliciter. Il y a certains actes devant lesquels on ne peut que garder un silence respectueux. Cette transformation qui s'accomplit au cours de l'année du centenaire, répond à un grand besoin.

Mgr Taché a eu de grandes relations avec les Soeurs Grises. Il était uni par les liens du sang avec leur fondatrice, et leur communauté, qui l'avait précédé dans les missions de l'Ouest, l'a aidé puissamment dans ses travaux. Personne n'était plus capable que les Soeurs Grises de recueillir les leçons d'abnégation de Mgr Taché et elles n'y ont pas manqué. Vous, mes enfants, vous éprouvez les bienfaits de l'oeuvre du premier archevêque de Saint-Boniface, vous devez en retour, lui manifester votre reconnaissance et votre affection.

Cette oeuvre de Mgr Taché n'est pas finie, elle se continue sous nos yeux. Une partie de cette oeuvre, l'organisation paroissiale, va grandissant d'année en année; mais l'autre s'en va à la ruine. Il faudra de lon-

gues années pour remettre en place les pierres détachées de l'édifice. Après un siècle de vie chrétienne, de par les efforts de ceux qui se font, sans le savoir peut-être, les suppôts de l'esprit malin, l'éducation chrétienne s'en va à la ruine; au point de vue légal du moins, car au point de vue des réalités, l'oeuvre continue et doit marcher. En dignes descendants du gentilhomme Taché, nous devons essayer de dire avec lui: "Sursum Corda" et de défendre dans la mesure de nos forces la cause sacrée de nos écoles catholiques et françaises. Si Mgr Taché fut d'abord un missionnaire, un homme d'Eglise, il fut aussi un grand patriote, un grand homme d'Etat.

Combien faudra-t-il de temps pour relever les ruines que nous déplorons? C'est le secret de Dieu. Pour nous, nous ne prévoyons pas que la délivrance soit proche et le deuxième successeur de Mgr Taché sera sous terre depuis longtemps lorsque cette heure sonnera; mais nous gardons au fond du coeur la ferme confiance qu'un jour, si nous lui restons fidèles, Dieu accordera au pays l'immense bienfait de remettre un peu de flamme surnaturelle dans l'âme de nos chefs. Il nous faut implorer dans ce but le secours d'En-Haut, et ceux qui nous ont précédé dans la céleste patrie sont de précieux avocats de notre cause. Les vœux des hommes ne concordent pas toujours avec celles de Dieu. Il faut se résigner d'abord à sa sainte volonté et travailler ensuite de toutes ses forces; mais il faut mettre à la base la prière. D'asiles comme celui-ci doit s'élever constamment une fervente prière sans laquelle on ne peut rien obtenir. Dieu est plus fort que les plus forts des humains et à son heure il saura couronner nos efforts si nous avons bien combattu, si nous demeurons fidèles à la tradition, sans laquelle il n'y a pas d'action efficace.

Cette fête du centenaire doit augmenter notre esprit de foi, nous inspirer l'esprit de mortification et de renoncement. Ce sont sans doute là des choses peu estimées aux yeux du monde; mais ce qui est la force au point de vue humain est souvent faiblesse auprès de Dieu et ce que les hommes estiment faiblesse est souvent une force aux yeux de Dieu.

Nous avons dans nos devanciers, surtout dans Mgr Taché et Mgr Langevin, deux grands modèles et deux puissants intercesseurs au ciel. Le premier a vu disparaître l'oeuvre qu'il avait édifiée; l'autre a combattu toute sa vie pour reconquérir le terrain perdu. La lutte que nous avons à soutenir est une lutte longue, ennuyeuse, dangereuse, une vraie guerre de tranchées obscures, offrant peu de consolations et dont on entrevoit pas la fin; mais elle est une condition essentielle de la victoire. Il faut savoir y mettre un grand esprit de dégagement, et lorsqu'on se sent écrasé sous le poids de son impuissance, il reste la grande force de la prière.

Persévérons dans nos efforts pour remettre à la bonne place l'enseignement chrétien et la tradition française dont Mgr Taché a donné un si illustre exemple, lui qui fut un gentilhomme et un évêque dans toute la force du mot.

Extrait de "La Liberté".

Le q
sions Fra
Con
dent, pui
le format
matière q

Il est
cette revue
vent pour
elles les r
contribuer

En l
ter un cou
des apôtre

De l'
aux Indes
me nous a
nouvelles

Il n'y
tivante qu
C'est le tra
qui s'en v
vie, les ven

Ce nu
à conser
mois, com
paraîtront
dant qu'el
Et le
sous, ce qu

La pe
aimait ten
traction, c
pas fortun
état de pr
sous pour
dis que la
odeur de b
tôt un petit
ve-toi vite,
le feu est
vre le cons
cour qu'un
elle va être
elle monta
En deux b
porte de la
Jeanne se
étourdie, ca
lui reproch
mourir ma
bientôt ma
dommagée.
eux. La pet
ge vide. Un
demain ma
sa toilette,
oiseau gris v